

**Conférence-débat avec Robert Berthelier**  
**Montgeron, 23 novembre 2007**

***Enfants de migrants à l'Ecole française.***

L'importance, pour l'enfant de migrant, de sa langue maternelle et donc de sa culture a été au cœur des échanges entre Robert Berthelier et le public. Elle a naturellement débouché sur les questions du bilinguisme et du statut de la langue maternelle à l'Ecole. En fin de compte, le rôle de cette dernière dans ses rapports aux enfants de migrants et aux familles de migrants a été passé à la critique.

La langue maternelle, dit Robert Berthelier, intervient directement dans la structuration du système nerveux central. De ce point de vue, la richesse des stimuli, de l'environnement, joue de façon indirecte. C'est la langue maternelle qui contribue à la construction du psychisme, parce qu'elle est porteuse des affects, des symboles ; par elle, l'enfant acquiert « l'intention des mots ».

Par exemple, c'est par la langue maternelle que se transmettent, de façon inconsciente, les interdits parentaux.

A l'école, l'enfant de migrant va apprendre une langue seconde, ici, le français. Cette langue seconde est la langue du milieu social. Ce rôle a été mis en évidence par des études sur des enfants de migrants à l'école maternelle. Une de ses fonctions est la transgression des interdits comme on le voit, par exemple, dans le roman *La fille de sable* de l'écrivain Tahar Ben Jelloun. Robert Berthelier l'appelle « langue froide », une image qui caractérise bien le statut de l'une et l'autre des deux langues : la maternelle, la langue des affects, et la langue apprise à l'école.

Dès lors, la question du bilinguisme se pose.

Notons au passage que le bilinguisme est différent du biglotisme qui consiste à penser dans sa langue maternelle et à traduire ensuite.

L'apprentissage du bilinguisme marche à condition que les territoires des deux langues soient bien délimités. Les études anglo-saxonnes ont montré que l'acquisition de la langue seconde ne peut se faire valablement que si la langue maternelle est bien acquise. (la méconnaissance, en France, de ces travaux est une chose des plus malheureuses).

On a des exemples d'échecs, de ce fait, dans les cas des enfants de migrants finlandais en Suède, des enfants d'Italiens en Belgique ; ils en sont arrivés au degré zéro du bilinguisme. Ce fut aussi le cas des enfants bretons au début de l'école obligatoire.

Les conséquences psycho-pathologiques en résultant sont liées au fait que l'Ecole apprend la langue seconde qui est non-contributive à la construction du psychisme, comme cela a été dit.

A ce sujet et pour l'histoire, Robert Berthelier raconte comment, en 1962-63, au dispensaire de psychiatrie infanto-juvénile de la rue de la Harpe, à Paris, il recevait des enfants de migrants du quartier en échec scolaire. Ils étaient adressés par les écoles du secteur pour lesquelles « ils ne relevaient pas ou plus de l'Ecole mais de la psychiatrie, comme débiles mentaux. » A l'équipe de soignants, ces enfants apparaissaient normaux. Cette expérience conduisit Robert Berthelier à commencer à réfléchir à l'éventualité d'une causalité linguistique au moins partielle dans les difficultés d'enfants qui n'avaient jamais eu à apprendre la langue arabe ou la kabyle. (Aucune étude ni publication à ce sujet ne se trouvait en France à cette époque).

La problématique des enfants des milieux populaires français parlant à la maison une langue qui n'est pas le français de l'école est la même que celle des enfants de migrants. Les taux d'échec sont à peu près les mêmes.

Avec les IUFM (*Instituts Universitaires de Formation des Maîtres*) rien n'a changé. Il y a toujours impréparation des enseignants à aborder les questions de la langue. De même, la question du rapport aux autres langues n'est pas posée.

Que faire donc ?

Surtout, ne pas obliger les parents migrants à parler français à leurs enfants, comme cela a pu être parfois préconisé, et on le voit encore de la part de certains enseignants.

Une possibilité est d'introduire à l'Ecole une autre langue et une autre culture. Par exemple, on a l'arabe à l'école franco-arabe de la rue de Tanger.

Langue et culture sont un ensemble inséparable mais à double entrée :

- l'entrée langue implique la nécessité d'une pédagogie bilingue ;
- l'entrée culture implique la nécessité d'une pédagogie interculturelle. Avec plusieurs conditions : que ce soit introduit par un enseignant de cette culture, que ça soit de statut égal au français, que ça soit introduit dès la maternelle.

Ce qui vient d'être dit marchait très bien à Saint-Priest (Rhône). Les mères se sont investies dans la vie de l'école. En contrepartie, elles demandaient : « Apprenez-nous à nous débrouiller dans la société française. »

Comme l'a fait observer un personne de l'assemblée, citant l'exemple de Monique Leclerc avec les contes<sup>1</sup>, une autre façon de provoquer la reconnaissance de la culture de l'autre, c'est de multiplier les ponts culturels

Une chose essentielle à retenir est que les parents ne doivent pas avoir peur de transmettre leur langue, leur histoire, leurs traditions. C'est la meilleure façon pour que leurs enfants apprennent le français. Aux enseignants de faire passer le message.

On terminera par cet extrait de la conclusion de l'ouvrage de Robert Berthelieir :

*« Nous sommes aujourd'hui, me semble-t-il, à une croisée de chemins. Respecter la langue et/ou la culture maternelle des jeunes issus de l'immigration n'est pas militer pour un illusoire « droit à la différence » dont on sait pertinemment qu'il est la porte ouverte à toutes les ségrégations. C'est au contraire leur donner les outils opérants de leur intégration, de la double possibilité d'un choix ou d'une synthèse, les aider à être mieux dans leur(s) langue(s), leur(s) culture(s), leur tête et leur corps, faire en sorte que se réalise autant que faire se peut cet idéal écrit par Luisa, brillante universitaire de parents algériens : « Pour moi, avoir deux langues et deux cultures, ce n'est pas être assise entre deux chaises, c'est avoir une chaise dans chaque pays. »*

---

<sup>1</sup> Voir sur notre site « Enseignement du français langue étrangère, Sur la communication entre des enfants de cultures différentes », et « Universalité du conte et pédagogie ».